

Les illusions d'une COP en Afrique

Par Ibrahima Thiam (RIs Afrique de l'Ouest)



En Afrique, il ne se passe pas une journée sans que l'on ne parle du climat. Cette question n'est pas l'apanage des grandes rencontres médiatiques voire des séminaires tenus dans des hôtels luxueux. Elle est présente sur la table de la vendeuse des cacahuètes et sur le plat de midi du marchand ambulant. Elle est décelable même lors du marchandage entre le l'apprenti et son client du car rapide au Sénégal. Elle n'épargne pas les usagers de tricycle en Tanzanie et ceux qui recourent aux charrettes dans les villages les plus reculés. Le changement climatique est désormais une affaire de tous. Ses conséquences sont assez visibles dans les pays du Sud, avec tous ce que cela comporte (érosion côtières, désertification, inondations, salinisation des terres, pertes de biodiversité, etc.). Le changement climatique bouleverse des habitudes, des us et coutumes et déchire le tissu social qui a jusque-là servi d'équilibre à la société.

Le continent Africain souffre d'une injustice climatique au regard de sa contribution minimale à l'émission des gaz à effet de serres. Sa vulnérabilité ne cesse de grandir, mettant ses populations dans la nécessité de s'adapter à une situation difficile.

Maudit soit le changement climatique qui a brisé des familles et les a contraintes à émigrer.

Maudit soit ce phénomène qui fait tarir les ressources halieutiques sur qui comptait le vétéran pêcheur qui récupérait encore sa part des jeunes générations.

Maudit soit celui qui a séché les seins de la mère qui dans l'espoir d'un joueur meilleur donne ce sein vide en fuyant son regard.

Qui peut s'en passer ? Qui est épargné ? Qui sont les responsables ?

Les récentes vagues de chaleur et la sécheresse prolongée dans toute l'Europe occidentale ont entraîné des incendies de forêt et provoqué une augmentation des émissions de gaz à effet de serre. L'Europe se surchauffe et connaît les températures jamais enregistrées soit 0,4°C au-

dessus de la moyenne 1920-2020ⁱ. L'Europe paie aussi pour sa part de responsabilité. Sa population vieille constitue une source de vulnérabilité malgré sa capacité d'adaptation.

En tout cas les victimes on les connaît. Ce sont Maman Ndeye Yacine et Fatou Samba qui voient la mer tous les jours grignoter ce qui reste de leurs maisons familiales. La mer devient un ennemi juré pour elles, sans pitié et sans état d'âme. La migration commence même à l'intérieur de la maison. L'on recule pour se partager le restant des maisons. Jeunes et vieux de même sexe se partagent les chambres. Une chambre peut même être convoitée par 8 personnes. Et si quelqu'un s'aventurait à défier la mer pour aller chercher une vie meilleure, elle se transforme en cimetière, avalant dans ses profondeurs des jeunes âmes sans espoirs et désespérées.

Les victimes, ce sont cultivateurs du Saloum, qui n'ont qu'une activité génératrice de revenu : l'agriculture. La pluie de « Dieu » est la seule source d'eau pour espérer semer et attendre pour espérer de meilleures récoltes. Et si la pluie est de mauvaise humeur, elle se raréfie ou même joue des tours aux récoltes. Ces derniers, par défaut, quittent pour les villes pour venir s'entasser dans les zones urbaines. Ils deviennent la cause de tous les maux, on les harcèle, on les maudit on les rejette même. Ils ont laissé des hectares d'espace pour devenir des sans-abri et des incompris.

Les victimes, c'est le panier de la ménagère qui aujourd'hui se contente du peu qui reste et le père de famille qui voit la demande familiale grimper et pour se consoler, il accuse madame d'avoir diminué la dépense pour des tontines et autres. La crise maraîchère avec les légumes rares affecte le célèbre plat sénégalais, le *tiebu dieun*. Même le poisson *Thiof* a migré vers d'autres zones. Tout le monde se plaint, chacun s'accuse.

Faut-il compter les COP pour lire le désespoir sur le visage des victimes du climat ? A chaque annonce de la Conférence des Parties, Ndeye Yacine espère que des solutions seront trouvées pour des victimes comme elles. Elle place quelque espoir sur les « *pertes et dommages* » puisqu'il est question de réparations. Elle espère voir sa maison un jour retrouver peut-être un jour son charme qu'elle a perdu dans le temps. Pourquoi pas avoir une nouvelle demeure et vivre avec dignité ?

Ainsi se répétèrent les COP, ainsi se multiplièrent ses pleurs et ses amertumes.

« Cette COP sera Africaine »

Lorsque l'Égypte a été choisi pour abriter la COP en 2022, le continent le plus impacté par les effets du changement climatique, des voix ont retenti des profondeurs des villages et hameaux, l'espoir est né des cœurs des victimes du climat, un sourire a fendu les visages meurtris. 2022 va marquer les esprits car l'Afrique qui va organiser la COP27 et toute l'Afrique va bondir pour crier « **Cette COP sera Africaine** » et pourtant il y a eu Nairobi en 2006, Durban en 2011 et Marrakech en 2016.

N'est ce pas que la 17^{ème} édition de la COP a eu lieu à Durban en Afrique du Sud ? Et pourtant l'enjeu principal était autour de l'adoption d'un accord qui nécessitait l'entrée en vigueur et le financement rapide du Fonds vert pour le climat, une promesse faite lors de la Conférence de Copenhague (COP-15).ⁱⁱ



30 milliards de dollars US, c'est ce que Ndeye Yacine avait lu dans la presse. Ce montant représentait les promesses des pays développés pour financer la lutte contre les changements climatiques entre 2010-2012, et 100 autres milliards de dollars EU devraient être mobilisés d'ici à 2020.

C'est à Durban que 37 pays industrialisés s'étaient engagés dans une démarche de réduction des émissions de gaz à effet de serre, pour limiter le réchauffement climatique. Durban c'était enfin la mise en place opérationnelle d'un Mécanisme de

technologie en 2012 pour l'atténuation et l'adaptation dans les pays en développementⁱⁱⁱ .,

Le continent Africain a toujours eu des attentes fortes en matière d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques malgré la non tenue des promesses des accords des différentes COPs.

Sharm El Sheikh s'annonçait comme une opportunité de faire justice au continent. Cette Conférence des Nations Unies sur le climat, COP27, s'est achevée autour d'un accord sur l'établissement d'un mécanisme de financement pour indemniser les pays vulnérables pour les « pertes et dommages » dus aux catastrophes induites par les bouleversements climatiques.^{iv} L'accord sur les pertes et dommages a été « un pas vers la justice » selon le Secrétaire Général de l'ONU, António Guterres^v. Peut-on parler d'accord historique alors que le financement climatique destiné à l'Amérique latine et aux Caraïbes n'est pas gratuit (car venant sous la forme de prêts (81 % du financement climatique)^{vi} ?

Cependant la COP 27 n'a pas répondu à la question de la réduction drastique des émissions, ainsi que le regrette M. António Guterres.^{vii} Si le chef de la diplomatie mondiale constate lui-même les limites de la COP, qu'est-ce que la société civile ou même le pauvre paysan pourrait en attendre ?

Des voix s'élèvent pour critiquer l'efficacité de la COP. C'est le cas de l'activiste pour de l'environnement nigérian, Nnimmo Bassey^{viii} qui pense que la solution aux problèmes liés aux changements climatiques se fera en dehors de la COP. Il voit les solutions à travers les mobilisations et les agissements concrets des groupes autochtones qui organisent et choisissent différentes méthodes d'agriculture qui aident à refroidir la planète. Bassey qualifie la COP elle-même de processus « truqué » qui fonctionne de manière très coloniale, déchargeant la responsabilité climatique sur les victimes du changement climatique.^{ix}

Il devient de plus en plus clair que les pays du Sud n'ont pas le temps d'attendre le faux rythme des institutions internationales et les humeurs des pays pollueurs et que les solutions ne peuvent venir que des populations. Par conséquent il faudra plus de travail de base, de sensibilisations et

de recherches de pratiques autochtones de préservation de l'environnement. Il faudra revisiter le passé pour organiser de meilleures formes de résilience face à cette crise dans la mesure où la guerre en Ukraine vient encore fragiliser le continent en rendant ses vulnérabilités encore plus manifestes.

De plus en plus des voix s'élèvent contre l'organisation de la COP. Peut-être que le seul intérêt de la COP est de faire découvrir qu'elle n'est pas faite pour les victimes ni pour leurs porte-parole. C'est plutôt un défilé de chefs d'Etat qui font semblant qu'ils agissent et soucieux de figurer sur la photo officielle. Les pavillons sont financièrement inaccessibles aux vrais acteurs du climat. Les conditions d'hébergement prohibitifs ont découragé maints acteurs. Cette COP a été une COP pour les riches. Cette COP a été la COP des banques.

A l'avenir il faudra favoriser des formes de rencontres locales pour ne pas dire des COP locales dans les pays du Sud. Ces espaces de rencontre devraient permettre des échanges d'expériences, faire entendre la voix des victimes et déboucher sur propositions de solution.

En fin de compte l'on se demande s'il ne faut pas boycotter la COP et déployer nos énergies autrement.

ⁱ <https://unric.org/fr/climat-temperatures-l-europe-en-surchauffe/>

ⁱⁱ [Notes d'information pour la stratégie à long terme de la BAD - Evaluation de la cop 17: Implications pour l'Afrique et la banque \(afdb.org\)](#)

ⁱⁱⁱ <https://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/news/durban-fonds-vert-et-transfert-des-technologies-des-questions-irr-solues/>

^{iv} <https://news.un.org/fr/story/2022/11/1130027>

^v <https://www.jeuneafrique.com/1391294/politique/ce-que-lafrique-attend-vraiment-de-la-cop27/>

^{vi} https://www.alwihdainfo.com/La-crise-climatique-pourrait-accroitre-la-dette-des-pays-africains-de-1-000-milliards-de-dollars_a118125.html

^{vii} https://www.bfmtv.com/environnement/climat/manque-d-ambition-et-deception-quel-bilan-pour-la-cop27_AD-202211210358.html

^{viii} Director of Health of Mother Heart Foundation

^{ix} <https://mg.co.za/opinion/2022-11-02-interview-with-nnimmo-bassey-who-doesnt-want-nature-based-solutions/>